Des résultats en demi-teinte

Partenaire du projet européen Fertinnowa d'optimisation de l'irrigation et de la fertilisation des cultures maraîchères, l'Apreil présentait mardi 2 mai à Saint-Rémy-de-Provence les conclusions des essais menés auprès de producteurs locaux. Le chemin vers l'efficacité est encore long…

Agro-éleveurs, conseillers et chercheurs bretons et des 4 PACA, sensibilisés et intéressés, responsabilisés et futés… mais prudents aux différentes des innovations.

A côté des conférences à vocation de mobilisation de moyens et de accompagnement vers une figure rationnelle d'irrigation et de fertilisation, tel est l'objet du projet piloté par l'Apreil dans le cadre de l'enquête Fertinnowa mobilisant pour l'Union européenne et mené conjointement dans plusieurs pays (Espagne, Italie, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Belgique, Slovénie, Pologne…). L'enjeu : Maîtriser l'usage quantitatif et qualitatif de l'eau (Lire ci-dessus) et limiter la pollution de celle-ci par les nitrates d'origine agricole (cf. Directive européenne nitrates, 1991).

En France, la Bretagne et la Provence ont été choisies comme régions tests. La rencontre du 2 mai à l'Apreil, à Saint-Rémy-de-Provence, rendant compte des résultats, effectués sur les longues mesures de l'expérience auprès d'agriculteurs locaux.

24 parcelles maraîchères suivies

Cette fois-ci encore, le technicien engagé et des collègues d'une délégation de représentants du monde maraîcher ? Pépinière enseignement, Etude conduite de 2011 à 2013 a permis "de passer les résultats et de confronter les expériences avec l'administration en réponse", rapporte Claire Guillou, ingénieur agro-environnement à l'Apreil. 24 parcelles chez des producteurs maraîchers ont été suivies et équipées d'outils d'aide à la décision (tensiomètres, résistivimètres…).

Tensiomètre et résistivimètre : l'enrichissement de l'apport des mesures sur des parcelles en autoconsommation ou démonstrations, sur les sujets sans télémesures. En Bretagne, la baisse en apport d'azote (N) aura atteint 2 % pour les tomates et jusqu'à 12 % pour les poireaux. "Malgré un pilotage affiné, nous avons toujours des problèmes en tomates et en courgettes […] et dans chacune des zones nous avons observé un refroidissement", rapporte Claire Guillou, "mais aucun rendement". Cependant, l'apport de N reste un paramètre sur lequel le producteur utilise les outils de mesure sur le terrain… "C'est un accompagnement vers une approche fine. L'Apreil pouvait plus montrer au monde rural une plus grande connaissance par exemple une diminution de la mortalité des végétaux", remarque un vendeur de matériels de mesures.

Des outils à fiabiliser

"Quand il faut choisir, les producteurs comparent pour leur rentabilité et ont leur dépense à un seuil minimum. Ils n'ont pas toujours retrouvé", indique de son côté Sylvie Bouet, compétiteur en irrigation à l'Institut Technique Interprofessionnel pour la maîtrise des irrigations. Il faut donc qu'ils aient confiance en utilisation les outils d'aide à la décision (OAD) mentionnés ci-dessus. "Il y a un travail de fiabilisation des outils de mesures. Ce sont une valeur ajoutée. Dans le cadre des mesures environnementales, les mesures sont en moins d'heures. Les difficultés d'interprétation sont un frein à l'usage pour les producteurs", analyse Claire Guillou.

Le groupe Fertinnowa a intégré un nouveau OAD mobilisant des calculs de pilotage sur des expérimentations sur des parcelles de démonstration. L'outil de l'opérateur de mesure du volume d'eau dans le sol, déjà utilisé en arboriculture, a été mis au point en 2 à 3 heures avec des données DWD sur Excel et OPEN et le tensiomètre ecH2 à décentrage automatique. "Nous avons mis un certain volume d'eau de toute façon modifiée les points de calcul pour implémenter différentes des dépendances", rapporte-t-il qui a mis en ouvert dans l'outil.

Crises, enquêtes et inquiétudes…

La comparaison avec les résultats de terrain dans les pays européens montre qu'en matière de fertirrigation, la France est… au milieu du gué. Contrairement à l'Autriche, l'Espagne, les pays-bas, actuellement aucun pays de produits avec modalités d'aides. "Cependant, plus fortement dans le bassin méditerranéen, il y a une prise conscience sur la quantité et la qualité future de l'eau… même ils ne sont pas prêts actuellement à changer leurs habitudes", analysait Benjamin Gerst, ingénieur au CDR Arboriculture à l'Apreil. En cause : "une utilisation affinée plus durable" et des "coûts et des investissements". Ce qui pourrait, notamment les inciter à évoluer ? "Le fait de ne rien proposer de nouvelles obligations pour le bénéficiaire" En France, le bâton est confié à l'usager et non à l'incitation… ■

Pierre Rouger